

*Suivi de la nidification d'une Grive musicienne (*Turdus philomelos*) dans un jardin en juillet 2010 (Eure)*

Par Jean-Michel Gantier

I. Statut en France et en Normandie

La Grive musicienne (*Turdus philomelos*) est présente sur l'ensemble du territoire français à l'exception des plaines méditerranéennes. Après une forte progression de ses effectifs sur la période 1989-2003, elle semble se stabiliser actuellement (Oliosio 2015).

En Normandie, elle est commune comme en témoigne sa présence sur 56 à 70 % des fiches de relevés de la base de données (LPO-HN 2009). Elle niche en grand nombre dans tous les milieux boisés mais également dans les parcs et jardins, en milieux urbains et périurbains (Lery et Malvaud 2005).

II. Le site de nidification

Un couple de Grives musiciennes a décidé de construire son nid dans un jardin périurbain à la végétation diversifiée et relativement dense (photo n°1). Les végétaux qui le composent sont à 50 % ornementaux : Troènes, Bouleau, Noyer, Sureaux, Chênes, Spirées, Cannes de Provence, Aucuba, Hortensias, etc.

La Grive musicienne « exige un couvert végétal assez bas et dense, avec quelques grands arbres au moins, et un sol gardant une certaine humidité... et recherche le voisinage des habitations, colonisant les parcs, les jardins... » indique Géroutet (1984). Ce qui est le cas ici.

Le nid a été construit dans un arbuste ornemental; une Epine-vinette à feuilles persistantes (*Berberis julianae*) d'environ 3 m de hauteur et 2 m de largeur. C'est un arbuste aux feuilles épineuses sur les bords et comportant sur toute la longueur de ses branches de longues épines trifides (2 à 3 cm). Cela en fait un arbuste assez impénétrable et très protecteur vis-à-vis d'éventuels prédateurs.

Une étude de Lang (1985), sur la reproduction de la Grive musicienne en Normandie, précise que « les plantes épineuses restent choisies par près d'une grive sur deux et représentent 20 % des supports en juin-juillet ».

Le nid est fortement accroché aux branches qui le supportent et se situe à l'intérieur de l'arbuste à une hauteur de 1,40 m ; « le nid est placé dans une pénombre relative entre 1 à 4 mètres de hauteur » précise Géroutet (1984).



Photo 1 : Le site de nidification, Eure. (Photo J.-M. Gantier)

III. Description du nid

A la fin de la nidification, le nid a été examiné et mesuré. Il est composé sur les bords et à l'extérieur d'un enchevêtrement de brindilles, de paille et d'herbes sèches truffées de mousses et de débris de feuilles mortes. L'intérieur forme une coupe régulière maçonnée d'une sorte de terre glaise parfaitement lissée. Le diamètre extérieur du nid est de 15 cm, le diamètre intérieur de 11 cm, la profondeur du nid d'environ 7 cm.

IV. Chronologie de la nidification

Le nid a été découvert le 10 juillet 2010 alors que 3 oisillons l'occupaient déjà. Il n'a donc pas été possible de contrôler le nombre d'œufs pondus.

Bien que la taille de la majorité des pontes chez la Grive musicienne soit de 4 œufs ; « 3 œufs ne sont pas rares » indique Géroudet (1984). Il est donc possible que la ponte n'ait été que de trois œufs, d'autant que Lang (1985) signale que « la ponte grossit jusqu'au mois de mai pour diminuer en fin de saison de nidification ».

La naissance approximative des oisillons se situe autour du 5 juillet. Sachant que l'incubation dure 12 à 14 jours, la ponte a eu lieu entre le 21 et le 23 juin. Les jeunes grives quittent le nid au bout de 13 jours donc vers le 18 juillet, elles seront nourries par les parents 2 semaines encore.

C'est une ponte assez tardive pour la Grive musicienne, qui effectue une première ponte en avril, une seconde début juin et une troisième ponte, pas si rare, en juillet d'autant que « les pontes de remplacement sont fréquentes » Géroudet (1984).

V. Elevage des jeunes

Les deux parents nourrissent alternativement les jeunes oiseaux. Ils recherchent la nourriture sur une aire de gagnage qui semble assez faible; environ 5 à 6 000 m².

Lorsque l'un des parents s'approche pour la becquée, il se pose sur une branche à deux ou trois mètres du nid et se signale par quelques cris flûtés très bas à peine perceptibles. Celui qui est en train de nourrir au nid le quitte, et l'autre va à son tour nourrir les petits. Le nourrissage s'effectue environ tous les quarts d'heures.

Le suivi d'une nidification par Leclerc (1987) signale le même comportement sonore, mais pour la Fauvette à tête noire et pour les relais de couvaison !

Il écrit « Il semble exister un langage destiné à coordonner le relais : l'oiseau couveur attend le signal du partenaire pour sauter du nid. Ainsi, le mâle émet une courte phrase de 4 ou 5 notes pour annoncer son arrivée ce qui détermine un mouvement chez la femelle puis son départ ».

VI. Envol des oiseaux

Le 18 juillet, le nid est encore occupé par les trois oisillons bien emplumés. Leur plumage ressemble beaucoup à celui des adultes, seule la commissure du bec un peu jaunâtre évoque de jeunes oiseaux.

Le 19 juillet, le nid est vide, les jeunes se sont envolés. Pendant les trois jours suivants, un seul jeune posé sur une branche basse de Lavatère, reste à proximité, à environ deux mètres du nid. Les parents continuent à le nourrir. Les deux autres jeunes oiseaux sont invisibles !

Les jours suivants, on ne remarque plus ni le jeune, ni les adultes. C'est seulement vers le 26 juillet, 7 jours plus tard, qu'une Grive musicienne siffle à nouveau et qu'on l'observe pâturer dans le jardin.

Mais est-ce celle qui a donné naissance à trois jeunes ? Peut-être !

VII. Conclusion

Ce suivi confirme assez précisément les comportements de nidification de la Grive musicienne déjà observés par les ornithologues et montre également la capacité de cet oiseau à s'adapter à des milieux relativement artificiels.

La communication entre les deux parents au moment du nourrissage a été ce qui a retenu l'attention, et qui est très peu décrite dans les observations ornithologiques.

Enfin et surtout c'est le plaisir qu'apporte l'observation toute simple des oiseaux du jardin.

VIII. Bibliographie

Géroudet P. 1984. *Les passereaux d'Europe*. Vol. 2 : des mésanges aux fauvettes. 318 pages. Delachaux et Niestlé, Paris.

Lang B. 1985. La reproduction de la Grive musicienne en Normandie. *Le Cormoran*. 27 :169-178.

Leclerc F. 1987. Observation d'une nidification de Fauvette à tête noire. *Le Cormoran*. 31 :69-70.

Lery R. et Malvaud F. 2005. *Inventaire des oiseaux de Haute-Normandie*. AREHN. Grive musicienne : page 233.

LPO Haute-Normandie. 2009. *Oiseau libre en Haute-Normandie (I)*. 3 : 62.

Olios G. 2015. Grive musicienne, in Issa N. et Muller Y (coord.). 2015. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris.

Note soumise en septembre 2016.